

ΔΕΣΜΟΣ



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES
LAUSANNE
BULLETIN No 23 - NOVEMBRE 1995

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Membres d'Honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Odysseas ELYTIS
M.Louis MAURIS
M.Alexandre SCHLAGETER

SOMMAIRE

Pages :

3-8	E. PTEROUDIS	La Grèce de toutes les migrations
9-12	S. CIRAFICI	Les Danaïdes, le mariage...et l'impôt !
13-16	C. BERARD	Lumière de l'Orthodoxie, petit pèlerinage athonite
17-19	L. PARATTE	<i>Du Style</i> de Démétrios : un traité à (re)découvrir !
20-21	D. MICHALOPOULOS	Navires grecs au Moyen-âge
23-24	J.-L. VIAL	Enseignement du grec : on se presse au portillon !
27-29		Chronique de l'Association.

L'Association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin "Desmos", en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0

Cotisation annuelle :	membre individuel :	fr. 25.-
	étudiant :	fr. 15.-
	couple :	fr. 40.-
	membre à vie individuel (versement unique)	fr. 400.-
	membre à vie couple :	fr. 500.-

Illustration de la couverture:

Bateau de guerre byzantin (XVe siècle). A. Milanos dans "Navires grecs du Moyen-âge, cf. p. 23-24.

La Grèce de toutes les migrations¹

Un des éléments clef pour comprendre l'histoire de la Grèce moderne est probablement la migration, ou plutôt les différents mouvements migratoires qui ont eu lieu à partir de la Grèce, qu'en direction de celle-ci. Cette importance de la migration dans l'évolution de la société et de l'État grecs peut être comprise en des termes économiques ou politiques, mais également culturels et symboliques. On peut ainsi, d'un point de vue économique, examiner le rôle de la migration dans la transformation des structures économiques traditionnelles, ou encore dans l'amélioration du revenu des habitants de la Grèce rurale. D'un point de vue politique, le rôle de la migration dans l'époque moderne est important, elle a contribué à la formation même de l'État grec, mais aussi plus récemment dans la contestation et finalement la chute de la dictature des colonels. D'un point de vue culturel, certaines transformations sont en partie explicables par le rôle de la migration; il peut par exemple s'agir de la rupture des systèmes familiaux traditionnels, de l'émancipation de la femme, mais aussi de l'introduction de nouveaux modes de consommation et de schèmes culturels. Et même, d'un point de vue symbolique, l'image et le rôle de la migration dans la société grecque, l'imaginaire du migrant, ce dernier comme figure emblématique de la société grecque, sont des éléments largement acceptés par les chercheurs travaillant sur la société grecque.

Dans les quelques pages qui suivent, nous allons suivre d'un point de vue général l'histoire de la migration en Grèce en la centrant sur la Grèce moderne issue de la Guerre d'indépendance de 1821. Cet exposé ne peut pas être considéré comme complet, c'est tout au plus une introduction ou une présentation d'un phénomène aux répercussions souvent mal connues².

L'établissement du royaume de Grèce, à l'issue de la Guerre d'indépendance, laisse hors des frontières de l'État une grande partie des populations grécophones qui existaient alors sur tout le territoire de l'empire Ottoman. Les Grecs s'étaient installés dans les régions les plus éloignées de l'empire, probablement dès Byzance et même avant. Si on dresse une carte de cette dispersion, on s'aperçoit que les grécophones sont présents de l'Égypte à la Russie, en

¹ Cet article est une présentation résumée d'un mémoire qui a obtenu le Prix Constantin Valiadis en 1994

² A cet effet, le lecteur intéressé peut compléter cette introduction en recourant aux ouvrages signalés à la fin du texte.

passant par l'Asie Mineure, le Pont Euxin, les Balkans et le nord de la Grèce actuelle. Marchands, petits commerçants, marins, mais aussi élites politiques ou culturelles, les Grecs ont une forte mobilité géographique à l'intérieur de l'empire ottoman, mais souvent une faible assise locale, sauf dans certaines régions, comme la Macédoine, l'Asie Mineure et le Pont Euxin où on trouve également des Grecs dans la classe ouvrière et dans l'agriculture. Pendant tout le XIXe siècle, une intense circulation des personnes mais aussi des biens, des capitaux et des idées aura lieu entre la nouvelle Grèce indépendante et ces espaces de la diaspora hellénique. C'est d'ailleurs pendant cette période que l'idéologie de la «Grande Grèce» est créée - visant à l'unification politique de tous les espaces où on trouvait des populations grecques - et par la suite diffusée et largement reprise dans la politique officielle des gouvernements qui se succèdent en Grèce jusqu'en 1922.

Au tournant du siècle, l'extension de la Grèce et la montée des nationalismes dans les Balkans provoquent un mouvement de repli des minorités grecophones sur la Grèce indépendante. Ce mouvement s'amplifiera avec les guerres balkaniques, la Première guerre mondiale et surtout la défaite grecque de 1922, en Asie Mineure. Plus de 1,5 million de personnes afflueront en Grèce dans ces années là, tandis que près de 500.000 musulmans quittent la Grèce en direction de la nouvelle république turque. Si le bilan humain de ces guerres et de l'exil qui s'en suivit est très lourd pour les grecophones d'Asie Mineure et du Pont Euxin, pour des observateurs le résultat final est d'un certain point de vue positif pour la Grèce. Par l'échange des populations, en fait des minorités, c'est l'adéquation entre l'État, le territoire et la population qui est en fait réalisée: la Grèce est désormais un État-nation.

Pendant cette époque un autre mouvement prend son essor : l'émigration vers les États-Unis. Ce mouvement migratoire est à bien des égards très différent de ceux qui avaient prévalu jusqu'au XIXe siècle. Tout d'abord cette émigration est massive, plus de 400.000 Grecs sont partis aux États-Unis entre 1890 et 1925. Ainsi, cette émigration sort de l'horizon habituel des mouvements migratoires de la population grecque. Alors que la quasi-totalité des mouvements se faisaient jusqu'alors dans les limites du bassin méditerranéen, cette nouvelle émigration est intercontinentale.

Finalement, l'émigration vers les États-Unis, à cause aussi de la distance parcourue, était considérée comme définitive, les migrants s'installant pour toujours dans le Nouveau Monde en abandonnant leur terre natale. Cette attente, ou cette peur d'une perte complète d'une partie de la population, ne s'est pas pleinement réalisée : une grande partie des Grecs ont entretenu des liens étroits avec leur région d'origine et quelques-uns sont même rentrés au bout de plusieurs années. Cependant, avec l'émigration vers les États-Unis, et plus tard vers l'Australie et le Canada, on peut dire que c'est une nouvelle ère de la migration qui

s'ouvre en Grèce. L'imaginaire du migrant, la volonté de rupture avec le milieu d'origine et avec la vie traditionnelle émergent en tant qu'éléments nouveaux de caractérisation de la société grecque.

Le mouvement vers les États-Unis se ralentit très fortement dès le début des années 1920, suite aux mesures de limitation de l'immigration prises par le gouvernement américain. Mais progressivement l'Australie, le Canada et d'autres pays extra-européens offriront de nouveaux horizons aux émigrés grecs.

Cependant, après la Deuxième Guerre Mondiale, la destination et la finalité de l'émigration grecque se modifient à nouveau. La reconstruction de l'Europe et le développement du secteur secondaire qui s'en est suivi, oblige les pays de l'Europe Occidentale à faire appel à une main-d'oeuvre de plus en plus importante afin de couvrir les besoins du marché du travail. La Grèce, tout comme d'autres pays de la périphérie européenne et méditerranéenne, fournira pendant les années 1950 à 1970 l'essentiel de cette main-d'oeuvre. Cette émigration se fera en grande partie sous l'auspice des États concernés, et des accords intergouvernementaux allant dans ce sens seront signés entre la Grèce et les principaux pays d'accueil. Ainsi, dès le début des années 1950, les Grecs partent surtout en direction des pays européens. Le premier pays à recevoir des émigrés grecs en Europe fut la Belgique, tandis que dès la fin des années 1950, la R.F.A. va devenir le pays récepteur de l'émigration grecque en Europe Occidentale. Entre 1950 et 1977 c'est près de 800.000 Grecs qui ont émigré vers l'Europe tandis que l'émigration intercontinentale pendant cette même période attira encore 450.000 individus.

Mais à la différence de cette dernière, l'émigration vers l'Europe se veut provisoire dans sa durée; en effet, une partie des émigrés ne restent dans les pays d'accueil que quelques années. Le but de leur migration est lui aussi différent: pour la plupart, les immigrés travaillent dans des emplois du secteur secondaire, l'industrie et les mines, voire dans le tertiaire peu qualifié, dans des conditions souvent peu enviables avec pour but de ramasser un pécule qui devrait par la suite leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie et leur confort matériel en Grèce. Ainsi, une partie de leur salaire part directement en Grèce sous la forme de transferts pour soutenir et faire vivre la famille restée au pays ou pour payer des dettes accumulées avant le départ. Ce mouvement d'émigration a été vu par les gouvernements grecs comme un élément devant contribuer au développement économique du pays: les transferts des émigrés allaient permettre la modernisation des activités économiques surtout dans le milieu rural, tandis que les savoirs que les émigrés étaient sensés acquérir par le travail industriel en Europe allaient aussi servir au développement ultérieur de la Grèce. Ces attentes ne se sont toutefois pas réalisées, mais l'émigration a

surtout contribué au progrès des conditions matérielles des populations et cela aussi bien dans les campagnes que dans les villes.

La crise pétrolière des années 1970 marque le tournant de l'émigration européenne. Les pays d'accueil prennent des mesures de diminution de la population active étrangère, ce qui se traduit par des retours massifs de citoyens grecs vers leur pays d'origine. A la fin des années 1970, il subsiste toutefois plus de 300.000 Grecs en Europe occidentale, tandis que dans l'ensemble du monde, on estime que les grécophones et les personnes d'origine grecque seraient entre 3 et 4 millions. L'importance de cette population pose la question des rapports qu'elle entretient avec l'État grec. Ce rapport a subi d'importantes variations dans le temps. Progressivement, les gouvernements grecs ont pris conscience du potentiel que pouvaient représenter les communautés de l'étranger pour le développement économique du pays, mais aussi pour la défense de son identité et des intérêts nationaux. Ainsi l'action en faveur de la diaspora s'est étoffée au fil du temps, et les rapports entre la Grèce et les communautés de l'étranger se sont intensifiés. Le gouvernement grec comprend désormais un sous-ministère des Grecs de l'étranger, et deux congrès mondiaux ont été organisés ces dernières années afin de discuter des problèmes de la diaspora et de proposer des plans d'action en faveur aussi bien des communautés de l'étranger que du peuple grec dans son ensemble. On est ainsi passé d'une problématique mettant l'accent sur le retour des Grecs dans leur pays d'origine à une autre, plus axée sur les relations entre les communautés de l'étranger et l'espace national.

Transversal à toute cette époque est le mouvement de migration intérieure de la population. En effet, depuis la création du royaume de Grèce et l'installation de la capitale à Athènes en 1833, la migration intérieure a été un élément important dans l'évolution de la société grecque et surtout du rapport entre l'espace urbain et l'espace rural. C'est surtout Athènes et le Pirée qui ont été pendant tout le XIXe siècle et une grande partie du XXe les bénéficiaires de ces mouvements migratoires. De 10.000 personnes au début du XIXe siècle, la population du bassin athénien passe à presque 500.000 à la fin du siècle, à plus d'un million en 1928, après l'arrivée des réfugiés de l'Asie Mineure et du Pont Euxin, et à 3 millions en 1981. Les causes de cet accroissement de la population et donc de l'exode rural sont bien connues. De par l'organisation clientéliste et centralisée de l'État et de son administration, une grande partie des emplois publics ou liés au secteur public se trouve concentrée à Athènes.

Dans l'activité économique, au moment de l'indépendance, les centres névralgiques se trouvent en dehors de la Grèce indépendante. Il s'agit par exemple de Thessalonique, de Ioannina, d'Istanbul, de Smyrne ou encore de Patras et de Syros, villes qui se trouvent à

l'intérieur du royaume. Mais progressivement Athènes va réussir à asseoir sa suprématie sur les autres villes grecques en centrant sur elle une grande partie des mouvements d'importation et d'exportation de marchandises. C'est aussi dans cette ville et au Pirée que sont posées à la fin du XIXe siècle les bases de l'industrialisation du pays. Les accroissements successifs de territoire ne feront qu'agrandir le champ d'influence de la capitale. Malgré les mesures compensatoires prises en faveur de la périphérie dès les années 1960, l'accroissement de la population de la capitale continue tout au long de l'après-guerre. L'attraction d'Athènes sur la population du pays reste très forte, et si désormais la croissance de la population du Grand Athènes s'est ralentie, on observe que les régions environnantes de l'Attique continuent, elles, de croître rapidement. Certes, depuis les années 1960, d'autres villes comme Thessalonique, Patras, Iraklion, Larissa ont aussi vu leur population s'accroître au détriment des régions rurales environnantes, mais nulle part la croissance n'a été aussi forte qu'à Athènes. Ainsi, depuis les années 1980, d'autres régions retiennent leur population et même en attirent de nouvelles, grâce surtout au développement du tourisme.

En 150 années d'indépendance la migration intérieure en Grèce a engendré un «monstre», le Grand Athènes, avec plus de 3 millions d'habitants et donc près de 30% de la population du pays. En même temps, la Grèce est devenue un pays urbain, les villes totalisant désormais plus de 70% de la population grecque. Si les déséquilibres spatiaux sont désormais atténués, leurs effets sont bien visibles et caractérisent en quelque sorte la Grèce actuelle.

Depuis quelques années un nouveau phénomène migratoire est en train de se développer en Grèce. Il s'agit de l'immigration en provenance du Tiers Monde et plus récemment de l'Europe de l'Est. Si les premiers travailleurs étrangers sont arrivés en Grèce au début des années 1970, ce n'est que depuis la fin des années 1980 que l'immigration étrangère a pris des proportions importantes. On estime aujourd'hui que les étrangers en Grèce seraient entre 300.000 et 500.000 personnes. A part les personnes en provenance de l'Europe occidentale, dont le nombre est en augmentation, ce sont surtout les immigrés en provenance des Balkans et notamment de l'Albanie, mais aussi de l'ex-URSS, qui ont fortement augmenté en Grèce. Dans le cas de l'ex-URSS, il s'agit pour la plupart de personnes d'origine grecque, les Pontioi. Cette minorité grecophone a été affectée par la destruction de l'ex-URSS. Leurs résidences actuelles sont devenues peu sûres suite à la montée des nationalismes et à l'éclatement de conflits ethniques. Leur mouvement vers la Grèce peut donc être compris comme un repli vers un espace de sécurité.

Pour les autres personnes, les raisons de leur immigration sont nombreuses: tout d'abord la position géopolitique de la Grèce et son appartenance à l'Union Européenne font qu'elle est perçue par ces immigrés venus de pays pauvres ou économiquement en crise, tels que les

anciens pays communistes, comme un espace de prospérité. Le développement de l'économie parallèle et l'abandon de certains emplois, mal rémunérés et peu qualifiés, par les travailleurs grecs, ouvrent pour ces immigrés de nombreuses perspectives d'emploi. La reconstruction d'un espace de circulation et de commerce balkanique fait que pour des immigrés comme les Albanais, et d'autres également, la Grèce devient le récepteur de ce flux de travailleurs, car elle est le centre économique des Balkans et l'élément de liaison avec l'Europe occidentale. Cette immigration reflète une situation totalement nouvelle dans l'histoire migratoire de la Grèce. Si d'une certaine façon le rétablissement de la circulation balkanique peut être compris comme un retour de l'histoire, la direction des mouvements migratoires s'est quand à elle renversée. Pour la première fois la Grèce devient le pays d'accueil d'une immigration étrangère.

Deux siècles de migrations résumés en quelques pages, l'image qui en résulte est forcément lacunaire et incomplète. Cependant, on peut par cette présentation comprendre le rôle moteur qu'ont joué ces différents mouvements migratoires dans la transformation de la société grecque. Élément formateur de l'État grec, la migration a été également à l'origine de transformations culturelles, sociales et économiques, et l'évolution récente du phénomène migratoire est révélateur des modifications qui ont touché la société grecque, de sa position nouvelle entre l'Europe de l'Ouest et les Balkans.

Evangelos Pteroudis

Institut de Géographie

Université de Lausanne

Bibliographie

EMKE-POULOPOULOU Ira, **Problèmes d'émigration et de migration retour**, IMEO-EDHM, Athènes, 1986, 638 p.

HASSIOTIS I. K., **Examen de l'histoire de la diaspora néo-hellénique**, Vaniak, Thessalonique, 1993, 231 p.

KASIMATI Koula (éd.), **Migrants du Pont de l'ex Union Soviétique: intégration sociale et économique**, Secrétariat général des Grecs de l'étranger et Centre de morphologie sociale et de politique sociale, Athènes, 1992, 538 p. + annexes.

MATZOURANIS Giorgos, **Travailleurs grecs en Allemagne**, Gutenberg, Athènes, 1974, 312 p.

PETRINIOTI Xanthi, **L'émigration en Grèce. Un premier recensement, classification et analyse**, Éd. Odysseas et Bibliothèque de l'Institut des relations internationales, No. 4, Athènes, 1993, 128 p.

Les Danaïdes, le mariage... et l'impôt!

Mettre dans un même tonneau mariage et impôt, n'est-ce pas verser dans un amalgame qui prend l'eau ? C'est que de *l'épouse* au *contribuable*, il n'est parfois qu'un pas, que les antiques Danaïdes aident à franchir, au travers d'un mythe emblématique. Voyez plutôt ...

Les Danaïdes, ou le refus de *l'impôt* nuptial¹

Ce qui scelle le destin de quarante-huit d'entre elles, c'est la volonté de se soustraire au devoir matrimonial. Se dérobent-elles à l'emprise des fils d'Egyptos qu'elles pourfendront au soir de leurs noces ? C'est pour être exemptées de toute *redevance* à l'égard de leur époux. Leur aspiration ? "Être libres d'hymen, libres de joug !" ² Être ainsi *dispensées de verser*, pour leur bain nuptial, "*des eaux fécondantes* qui font naître et se multiplier un sang porteur de vie": être dispensées de cette *formalité* qu'on nomme "loutrophorie"³.



Refus de l'impôt (En Ménage)

Ce non-respect d'une "loutrophorie" *profitable en ses fruits à la société* (un non-respect sanctionné aux enfers par un *versement* forcé !), cette volonté d'échapper "aux embrassements des mâles", cette "horreur du lit conjugal": en un mot, cette politique des Danaïdes face au mariage ... mais c'est le "*refus de l'impôt en ménage*"! (fig. 1)

Fig. 1 : "Politique des femmes", dessin de Gavarni, 1839. Tiré de M. Ragon, *Les maîtres du dessin satirique*, Paris, 1972, p. 6.

-
- ¹ Ces lignes s'inspirent de la démonstration de J.-P. Damon, aux p. 69 à 71 du *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la dir. d'Y. Bonnefoy, Paris, 1981.
- ² Eschyle, *Les suppliantes*, vers 143. Idem pour les citations suivantes, qui renvoient successivement aux vers 855 à 857, 142 et 331.
- ³ Du grec "loutron" : l'eau du bain, et "phorein" : porter. Se soumettre au bain nuptial, c'est s'assurer la fécondité. Pour avoir voulu s'y soustraire, les Danaïdes seront contraintes, dans l'Hadès, à verser sans fin cette eau dans un tonneau percé.

Un refus qui se taxe en ce dessin satirique par une *procédure de recouvrement*¹ dont Eros, démis de sa fonction, se détourne, sur la gauche, avec accablement.

Le versement d'Amymone

Tandis qu'en petit *agent du fisc*, Eros, sur cette mosaïque-ci (fig. 2), cautionne *l'imposition à la source*² d'Amymone :



Fig. 2 : Poséidon, Eros et Amymone. Mosaïque de Néa-Paphos, IIIe s. ap. J.-C., musée de Chypre.

Puisqu'à cette quarante-neuvième Danaïde, rencontrée dans une région asséchée, Poséidon offre une union *rentable*, après qu'elle fut devenue sa *contribuable*³. En souscrivant à ce *contrat* matrimonial, Amymone est promue "loutrophore" idéale. Et si l'aiguière, ci-dessus, concrétise précisément son *tribut*⁴, nous l'avons vu, en prévision d'un ménage *prolifère* ...

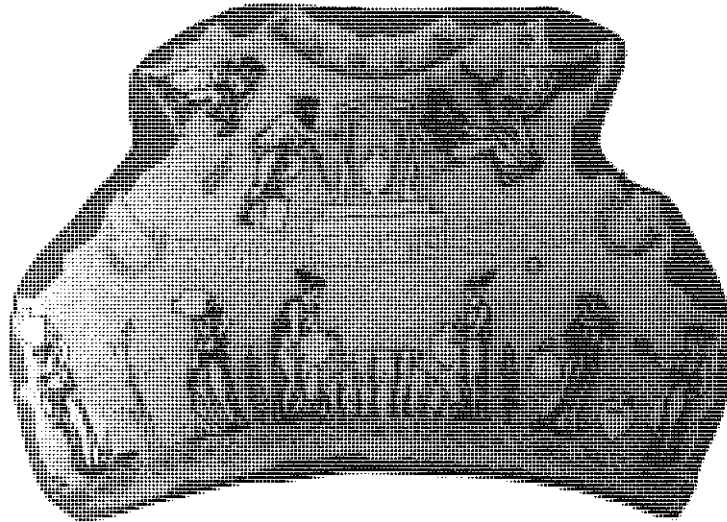


Fig. 3 : Tesson italote. RVap I 407, 15/59. Tiré de *Studies in Honour of A.D. Trendall*, 1979, pl. 1.

¹ Perception de ce qui est dû.

² Système dans lequel l'impôt est prélevé sur le revenu avant le paiement de celui-ci.

³ Se démarquant, comme Amymone, de ses quarante-huit soeurs, Hypermnestre, la cinquantième Danaïde, se soumettra elle aussi à *l'impôt* nuptial.

⁴ A savoir l'eau du bain nuptial, aux vertus fécondantes (se référer à la note 3).

... la fontaine, en haut de ce tesson (fig. 3), symbolise la contrepartie allouée par Poséidon à la collectivité toute entière. C'est dire si *l'affaire fut profitable*, tant il est vrai que le pays d'Amymone, on l'a dit, manquait jusqu'alors d'eau potable !

Voyez, au bas du même tesson (fig. 3), les autres Danaïdes, restées stériles, "versant" en punition "de l'eau dans une jarre sans fond, comme on les prend en pitié, parce qu'on sait leur peine inutile" !¹

C'est donc qu'homme et femme doivent de leur plein gré s'unir. Et qu'ils le doivent "précisément *pour le plus grand avantage de la communauté*", "dans le but de procréer" et de "*s'assurer des soutiens pour nourrir leur avenir*". Ce n'est pas sans motif que Xénophon fait le panégyrique du mariage de raison dans un traité intitulé ... *Economique* !²

Le consentement du citoyen

Et inversement, qu'est-ce d'autre que l'Economie, sinon "*l'art de bien tenir son ménage*"³ ?!

A preuve ? La terminologie dont use le contribuable modèle pour répondre aux sondages, corroborant une telle étymologie : parce qu'il décèle, dans ses *rappports* avec l'Etat, des avantages pour lui-même et pour la société, ce citoyen consent à leur *mariage*, voulant pour son hiérarchique *conjoint* "*se donner avec toute son âme*", "*accomplir ses devoirs*" et "*se montrer fidèle*"⁴ !

Voilà qui n'est pas sans rappeler le comportement d'Amymone ...

L'anthropoïde moyen, ou le refus du mariage fiscal

D'aucuns pourtant ne font pas *bon ménage* avec l'Etat, répugnant à sacrifier sur son *lit* leurs *liquidités*. Aussi vivent-ils comme une pénitence le *rituel* de l'impôt, croyant alimenter, avec "un portemonnaie troué", une caisse qui fuit "en de douteux canaux".⁵

¹ Xénophon, *Economique*, VII, 18.

² Xénophon, *Economique*, VII, 19, 39, 40.

³ Du grec "oikos" : maison, et "nomos" : administration.

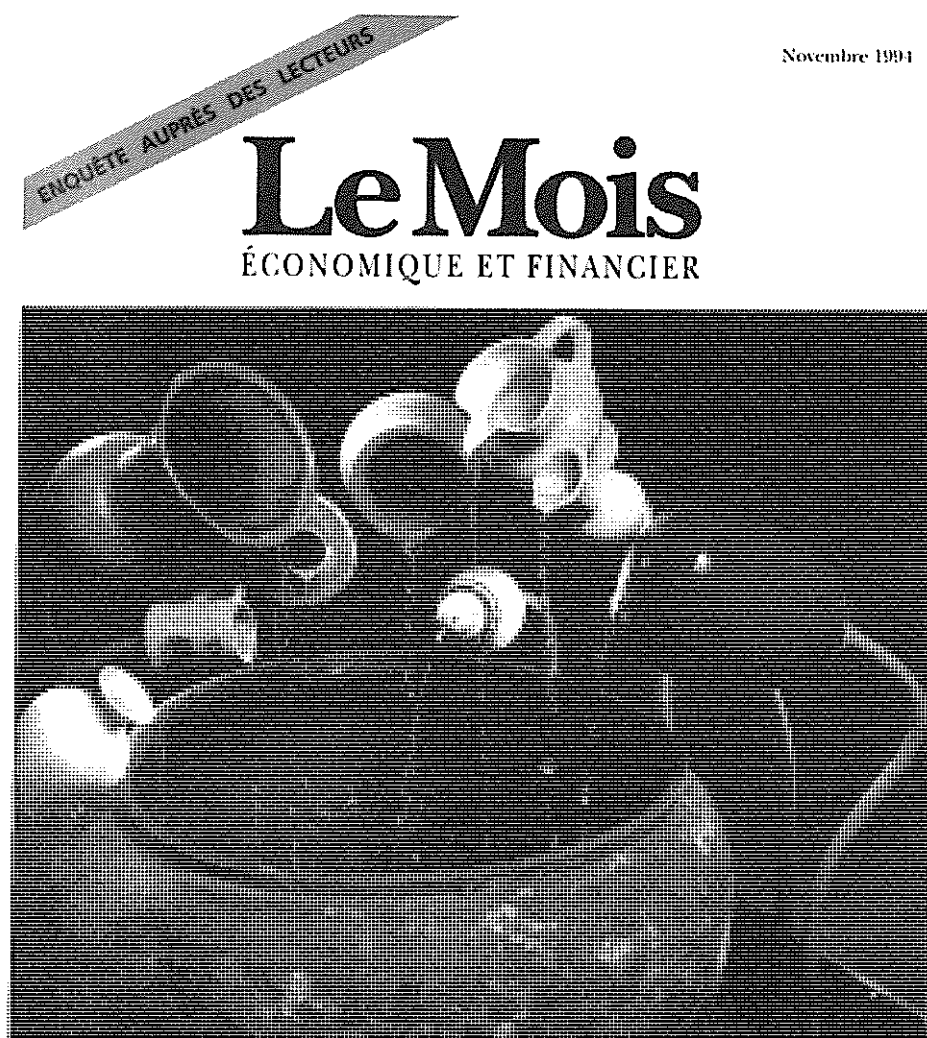
⁴ G. Schmolders, *Psychologie des finances et de l'impôt*, Paris, 1973, p. 21.

⁵ B. Fellmann, "Ces maudits impôts", *Le Mois économique et financier*, novembre 1994, p. 2.

De là à illustrer leur éternelle ... "loutrophorie", de là surtout à la sous-titrer :

"Impôts : le tonneau des Danaïdes"

... il n'est aussi qu'un pas, que *Le Mois économique et financier* franchit d'un pied intrépide...



Impôts: le tonneau des Danaïdes.
La SBS lance le KeyClub.
L'aide au développement mise sur l'économie privée.

Fig. 4 : "Les associations de Claude Gaçon à propos du Tonneau des Danaïdes". Tiré du *Mois économique et financier*, novembre 1994, couverture.

... nous autorisant à compléter notre premier postulat qui comparait *l'épouse* au *contribuable* par un malicieux : "et vice versa" !

Sandrina Cirafici

Lumière de l'Orthodoxie

Petit pèlerinage athonite

I Les premiers pas

Peut-être paraîtra-t-il paradoxal aux lecteurs de Desmos qu'un protestant prenne la plume pour parler d'un des hauts lieux de la spiritualité chrétienne dite orientale, et ce d'autant plus que le terme "protestant" coiffe un nombre d'"églises" d'une hétérogénéité extraordinaire. "Ah ! vous êtes luthérien" cherche à préciser un des moines de l'Athos !

Perplexité ! Suis-je luthérien ? Bien des protestants, aujourd'hui, seraient surpris s'ils relisaient Luther, et comment ne pas imaginer sa consternation à la vue de certains mouvements "protestants" contemporains... Quoi qu'il en soit, je suis protestant -d'obédience liturgique- et je fréquente volontiers la philocalie, les pères neptiques, comme l'on dit en grec - ce qu'on pourrait traduire par "l'amour de la beauté des pères vigilants"; il s'agit d'un recueil de textes qui présentent la fine fleur de la spiritualité orthodoxe. Et il est peut-être préférable, pour un orthodoxe, que le visiteur ressortisse à une mouvance protestante plutôt que de faire partie des "schismatiques latins"...

L'orthodoxie -ou faut-il même parler de neorthodoxia- fait preuve d'une vitalité quasi miraculeuse en cette fin de siècle. Je ne parle pas ici de l'engouement étonnant pour les icônes, qui va de la peinture à la vénération la plus profonde (quoique, il faut bien le dire, les protestants soient à ce propos d'une légèreté inconsciente), mais des rééditions de la patrologie grecque et de la multiplication des ouvrages de théologie. Le Père Basile, archimandrite du monastère de Stavronikita, dont nous reparlerons, est publié en traduction française aux éditions Labor et Fides (Chant d'entrée, vie liturgique et mystère de l'unité dans l'Eglise Orthodoxe), signe prophétique... On parle aujourd'hui d'un arc orthodoxe qui se tend de St-Pétersbourg à Addis-Abéba : voilà qui incite à réfléchir à l'heure où un député lausannois propose de renoncer à célébrer le culte à la cathédrale!

J'aimerais donc ici présenter quelques "souvenirs de voyage" et proposer quelques réflexions en guise d'introduction très modeste à la quête de la lumière, de la lumière du Thabor, de la lumière créée.

Une des premières fois, sinon la première, que je suis entré dans une chapelle grecque, c'était en 1961 dans le sanctuaire d'Apollon au Ptoion, en Béotie. Au petit village d'Akraiphnio, un villageois m'avait offert une énorme pastèque qu'il m'avait fallu trimbaler jusque là-haut : *Timeo Danaos et dona ferentes!* Je posai mon sac, et la pastèque, sur le seuil de sainte Paraskévi et explorai quelques ruines insignifiantes, hantées par de belles chèvres brunes. Après avoir répondu aux questions rituelles du berger qui me considérait avec commisération (à l'époque les paysans grecs pensaient qu'il fallait être très pauvre pour dormir à la belle étoile), je reçus la clef de la chapelle pour y dormir à l'abri des "épouvantements" - c'est la spécialité de l'Apollon local. Je me rappelle encore ma surprise et mon hésitation : osait-on dormir dans une église ? Etait-ce une ultime variation du droit d'asylie ? Et les bougies que j'allumai en signe de respect, sinon de vénération, source de lumière, de la lumière,

pouvaient-elles éclairer le petit coucher du voyageur (je n'étais pas, à l'époque, un pèlerin !) ?

Le berger et ses chèvres disparurent dans la montagne au coucher du soleil, le silence s'installa et j'attaquai la pastèque. Puis l'ombre tomba, la tranquillité gagna toute la nature, la *physis*, la sérénité, la paix, la joie; ce n'était pas encore l'*hésychia* (sérénité-paix du coeur) ni la joie du coeur, mais certes c'en était les prémices. Bien plus tard j'ai appris que l'immobilité, le silence et la solitude, auxquels il faut ajouter le jeûne, en tout cas l'abstinence, ou du moins la tempérance, sont, par opposition aux rituels de possession, dionysiaques ou autres, la clef de la rencontre avec le Seigneur.

J'ai par la suite fêté Pâques en Grèce, une fois à Skyros, en étranger perdu, et j'ai failli m'évanouir de fatigue ! Et une autre fois à Patmos, dans une terrible cohue, mais c'était pour écouter l'orage des simandres qui précède le concert des cloches à minuit tapant, c'est le cas de le dire -une partie de ma thèse de doctorat en archéologie classique s'appuyait sur les pratiques d'appel cogné, "les instruments des ténèbres", qui m'avaient réveillé à l'aube aux Météores. J'avais aussi en tête la description qu'en fait Kazantzaki à la Montagne Sainte ! Dans les monastère de l'Athos, il est impossible de résister à l'appel du simandre: le rythme du martèlement et la sécheresse des sonorités (je parle du petit simandre, qu'on porte sur l'épaule car les grands simandres suspendus ont un autre registre) ont quelque chose d'impérieux qui ne tolère aucun délai - il faut toute la fatigue accumulée du pèlerin pour oser rester à l'horizontale au lieu de courir à l'office à trois heures du matin...!

Je suis entré en orthodoxie en suivant deux voies qui bientôt se sont rejointes. D'une part, professionnellement, car l'helléniste de la Grèce antique n'a aucune raison de s'arrêter à la chute des idoles. De l'antiquité à l'empire byzantin, il y a continuité, alors qu'il y a rupture en Occident. Longtemps les thèmes de la mythologie païenne feront encore partie du répertoire des artisans. Les problèmes de l'image, je veux dire de l'image chrétienne, ont suscité les fameuses querelles iconoclastes, lesquelles ont conduit à l'élaboration d'une théorie iconique qui s'avère fondamentale pour comprendre genèse et fonctionnement de toute imagerie liturgique. Je rappelle que les Vaudois, lors de la conquête bernoise, ont subi une crise iconoclaste qui a provoqué une catastrophe archéologique sans précédent. Les historiens byzantins se réfèrent en toute connaissance de cause aux images païennes et les comparaisons qu'ils font entre la face du Christ sur les étendards portés en tête des armées et le *gorgonéion* antique sont on ne peut plus éclairantes !

Et entrée en orthodoxie sur une deuxième voie, spirituellement, à la lecture des pères de l'Eglise (ah ! l'admirable finesse psychologique de saint Jean Climaque, la beauté mystique des Hymnes de saint Syméon, le Nouveau Théologien!) et à la lecture des théologiens

contemporains, Paul Evdokimov, Vladimir Lossky, Olivier Clément et bien d'autres, avec une mention particulière pour le "moine de l'Eglise d'Orient", le Père Lev Gillet, dont l'humilité et la simplicité touchent le coeur directement. Le Père Lev, précisément, baptisé catholique romain, a pris conscience de sa véritable vocation alors qu'il prenait part à une eucharistie célébrée à Genève par un pasteur protestant: lorsque celui-ci lui a donné le pain rompu en lui disant "le corps du Christ", sa vie a basculé ! Plus tard il expliquait son passage à l'orthodoxie en disant : " j'ai trouvé une lumière plus pure". Petit à petit, avec des guides si sûrs, je suis entré dans cette théologie de la lumière.

Un jour, à Constantinople, visitant Saint Sauveur in Chôra, dans le parekklesion, je suis tombé sur la grande fresque de l'Anastasis, contemporaine de la chapelle des Scrovegni peinte par Giotto. Quel dynamisme, quelle lumière, quelles **énergies**, autre mot clef sur lequel nous reviendrons ! Puis je levai les yeux, naturellement : sur la voûte, un ange portait une immense coquille ! Je poursuivais alors des recherches sur les voyages d'Aphrodite, d'Isis, de Fortune en coquilles et je croyais tout savoir du bon usage des coquilles. Quid alors de la coquille dans la Seconde Parousie ? J'ai rapidement découvert que c'était une formule, extraordinaire certes, pour illustrer le verset 14 de l'**Apocalypse 6** "et le ciel se retira comme un livre qu'on roule". Ce fut l'origine d'une patiente enquête sur les ciels apocalyptiques qui m'a conduit de Mustair, en Suisse orientale, où figure la plus ancienne représentation conservée de ce thème (autour de 800) -Byzance dans les Grisons, eh oui !-, jusqu'au monastère de Koutloumousiou, au coeur de l'Athos, près de Karyès, en passant par cent églises grecques, en Epire, en Attique, en Eubée, à Chypre, etc. Fallait-il citer ici les **Homélies** de Grégoire Palamas et "la coquille du ciel" ? Je n'en suis pas si sûr, nous y reviendrons plus loin !

Butant un jour sur une difficulté de lecture, j'écrivis à Michel Quénot, collègue fribourgeois bien connu pour ses admirables livres sur les icônes. Je rencontrai alors un conseiller ferme et discret, un ami sûr et patient. On percevait d'emblée que sa femme et lui avaient trouvé, comme Lev Gillet, cette lumière plus pure que nous tous, chercheurs de Dieu et enfants de lumière, nous quêtions avec passion. Grâce à lui, je me procurai le **Triode de Carême**, c'était le temps, et le **Pentecostaire**, et j'entrai, pratiquement, si j'ose dire en toute modestie, en liturgie orthodoxe.

Après un projet avorté de pèlerinage au Sinaï, je profitai d'un congé sabbatique pour réaliser le vieux rêve du pèlerinage athonite. Le 19 mai j'atterris à Thessalonique. (à suivre)

Claude Bérard

Prochain article : De Thessalonique à Karyès.

Pour en savoir plus :

Je ne peux donner ici que quelques indications bibliographiques en guise d'introduction.

Elisabeth Behr-Siegel, **Lev Gillet "Un moine de l'Eglise d'Orient"**, Paris Cerf 1993. Biographie très sensible du Père Lev et remarquable introduction à l'orthodoxie en Europe de l'Ouest dans une perspective œcuménique.

Paul Evdokimov, **Les âges de la vie spirituelle, des Pères du désert à nos jours**, Paris Desclée de Brouwer 1964. Un classique qui vient d'être réédité (dédié à la fondatrice de la Communauté de Grandchamp).

Vladimir Lossky, **Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient**, Paris Cerf 1990. Thèse de 1944 qui reste fondamentale.

Michel Quénot, **L'icône**, Paris Cerf 1987. Très nombreuses rééditions, traduit dans toutes les langues et même en japonais.

La Résurrection et l'icône, Pairs, Mame 1992.

Contacts, revue française de l'orthodoxie, très précieuse pour se maintenir au courant de la vie de l'Eglise. p./a. Rue des Arcades, F 46090 Mercues.

La Diaconie apostolique, Piazzale San Giovanni 1, I-43100 Parma, traduit en français et publie tous les livres liturgiques orthodoxes.

Les **éditions du Cerf** ont publié plusieurs volumes de catéchèse orthodoxe.

Le prochain article donnera une bibliographie athonite.

Discographie :

La divine liturgie de St Jean Chrysostome, par le "Greek Byzantine Choir" CD OPS 30-78 (en grec).

Vigiles du Dimanche, Vêpres et Matines, par la Communauté de la Théophanie, Casette K123.Studio SM 35, Chants liturgiques de l'Eglise d'Orient en langue française.

Du Style de Démétrios: un traité à (re)découvrir!¹

Comme les sirènes ou le minotaure, le pouvoir-des-mots est formé, par un étrange télescopage, de la jonction de deux corps étrangers et inconciliables.

J. Paulhan

Au sein de la riche tradition rhétorique gréco-romaine, le traité intitulé *Peri herm  neias* (*De l'Expression* ou *Du Style*) occupe une place particulière. Non seulement son auteur et la date de sa composition nous sont inconnus -l'attribution proposée par les manuscrits    Démétrios de Phal  re (env. 360- env. 280 av. J.-C.), le chef d'état et philosophe, est hautement improbable- mais encore le système stylistique quadripartite qu'il contient se révèle original par rapport à la théorie ambiante des trois types de style.

Il s'agit en effet d'un traité de stylistique    caractère didactique réunissant dans un modèle à quatre *kharakt  res* (types) de nombreux préceptes relatifs aux qualités de l'expression dont peut tirer profit le futur orateur ou écrivain. Après une brève introduction où sont définies des unités sémantiques et syntaxiques, l'ouvrage contient quatre chapitres consacrés chacun à un "caractère" particulier -le style "magnifique", le style "  l  gant", le style "maigre" et le style "terrible"- chaque type de style étant envisagé tour à tour du point de vue du sujet à traiter, du choix des mots et de leur agencement.

Que sont au juste les "types de style" proposés dans ce traité?

Si notre conception moderne de *style* implique une tradition de l'écrit manifestant une certaine autonomie à l'égard des conditions de production et de réception, la stylistique antique en revanche est avant tout tributaire d'une tradition vocale et auditive: la *Rhétorique* d'Aristote montre bien que les formes de l'expression au sens large -le choix des mots, les figures, la structure de la phrase, le rythme, la musicalité etc.- d'une part dépendent des

¹ Cet article est une rapide présentation du mémoire qui a obtenu le Prix Constantin Valiadis 1995, cf. p. 30.

capacités vocales de l'orateur et d'autre part sont décrites en fonction de leur adéquation à un auditoire déterminé. Dans cette perspective les "caractères" de Démétrios peuvent être définis tout à la fois comme des attitudes linguistiques, des dispositions expressives et des catégories d'effets littéraires: jamais utilisés pour désigner un type de style individuel, ils correspondent plutôt à un ensemble de traits éthiques destinés à produire des effets pathétiques chez un auditeur ou un lecteur. Ainsi, avec les moyens langagiers qui lui sont propres, le style "maigre" exprimera une amicale franchise, le style "élégant" délicatesse et finesse d'esprit, le style "magnifique" une impressionnante maîtrise et le style "terrible" la volonté d'épouvanter. Chaque type de style constitue donc une disposition éthique au service d'une intention pragmatique -la recherche d'un effet sur le destinataire. C'est à G. Morpurgo-Tagliabue que l'on doit la qualification des "caractères" de Démétrios de "modes pragmatiques, perlocutoires, du discours". Jusqu'alors les érudits furent davantage préoccupés de résoudre (sans succès) les problèmes de datation et d'attribution du traité, ainsi que de démêler la question complexe de la genèse de la théorie des quatre styles chez Démétrios et de ses rapports tant avec le modèle à trois styles qu'avec les *aretai* ("qualités" du style) de Théophraste.

En reprenant à mon compte la perspective adoptée par G. Morpurgo-Tagliabue, j'ai voulu démontrer dans ma recherche qu'une analyse utilisant les récentes théories de l'énonciation et des actes de langage (à la suite des travaux du linguiste E. Benveniste et du philosophe du langage J.-L. Austin) était susceptible de renouveler l'intérêt pour un traité peu étudié sous cet angle. Il s'agissait donc de mettre en relief un certain nombre de phénomènes langagiers relevant du champ pragmatique. Parmi eux, l'usage de la concision a retenu particulièrement mon attention: ainsi l'énoncé bref cité par Démétrios au début de son traité:

Les Lacédémoniens à Philippe: "Denys dans Corinthe"

ne frappe pas seulement par sa formulation lapidaire: il possède en outre une force pragmatique qui réside dans son non-DIT. En effet, au lieu de menacer ouvertement Philippe de Macédoine de renverser sa fortune, les Lacédémoniens usent d'une expression détournée obligeant ce dernier à établir une analogie entre la chute de Denys le Jeune (chassé du trône puis réduit au rang de grammaticien à Corinthe) et le sort que lui réservent les Spartiates.

L'allégorie est un autre exemple de l'association du sémantique et du pragmatique chère à Démétrios:

Les cigales chanteront pour eux de par terre

Il s'agit là d'une menace que Denys (encore lui!) aurait proférée à l'encontre des habitants de

la Locride. La justification apportée par notre auteur à l'allégorie est double. La première, d'ordre axiologique/éthique, tient en ce que cette figure permet de dissimuler l'éthos de Denys qui aurait paru "plus irascible et plus vulgaire" s'il avait déclaré sans ambages qu'il ravagerait leur territoire. La seconde tient une nouvelle fois à la force pragmatique du sous-entendu: le destinataire de l'énoncé est conduit lui-même à l'interpréter comme une menace de ravager son pays.

Concision, allégorie, les procédés stylistiques sont nombreux à s'inscrire dans un contexte énonciatif fondant un rapport particulier entre destinataire et destinataire. C'est l'existence même d'un tel réseau à l'intérieur du traité que j'ai voulu mettre en lumière en démontrant que ces procédés stylistiques avaient en commun -quel que soit le "caractère" dont ils relèvent- une visée pragmatique fondée sur un mode d'expression détournée, indirecte, sous-entendue conditionnant une activité interprétative de la part du destinataire.

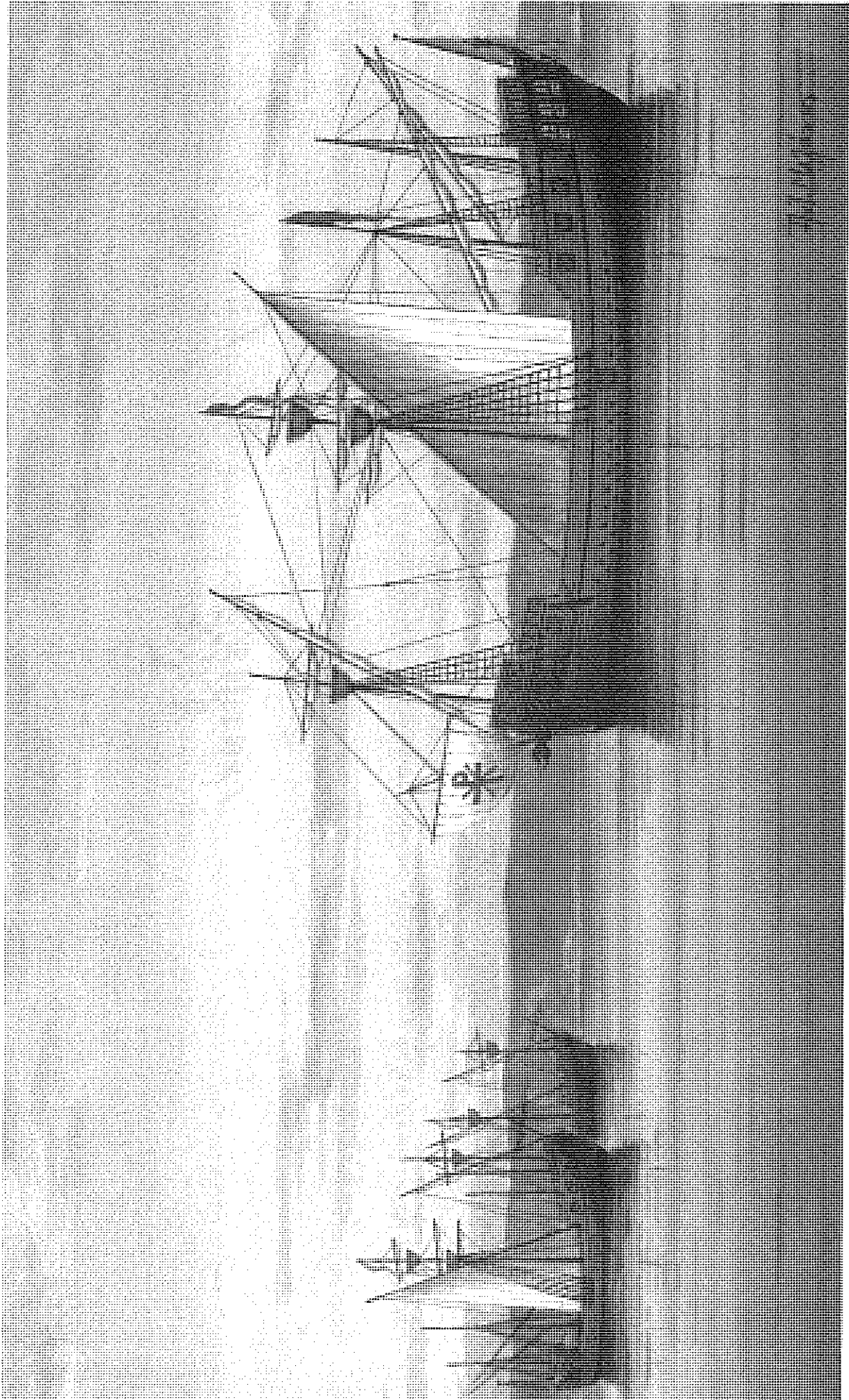
A notre époque, où la *rhétorique* et la *stratégie de la communication* ne sont pas de vains mots, une étude renouvelée du traité de Démétrios contribue de manière enrichissante à alimenter les recherches de tout amoureux du langage:

quel est, en définitive, le véritable "pouvoir-des-mots"?

Laurent Paratte

Éléments de bibliographie

- CHIRON (P.), *Démétrios. Du Style*, Paris, Belles-Lettres, 1993.
 MORPURGO-TAGLIABUE (G.), *Demetrio: Dello Stile*, Roma, Ateneo, 1980.
 PARATTE (L.), *Enonciation et pragmatique chez Démétrios. Du Style*,
 Mémoire présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, 1995.
 ROBERTS (W.R.), *Demetrius. On Style*, Cambridge, University Press, 1902.



Bateaux de guerre byzantins (XVe siècle). A. Milanos dans «Navires grecs du Moyen Age», I.D. Arsenidis éd., 57 Akadimias St. GR-10679 ATHENES

Navires grecs du Moyen-âge

Malgré les travaux importants qui commencent à paraître vers la fin du XIXe siècle, la marine byzantine reste pratiquement inconnue. Nous n'avons encore que des connaissances sommaires des divers types de navires, de la terminologie nautique et surtout de l'évolution de cette marine au cours des péripéties que subit l'Empire byzantin dès le XIIe siècle.

Il est vrai que les sources "conventionnelles" ne sont pas prolixes; qui plus est, leur témoignage est dans la plupart des cas énigmatique. C'est pourquoi les sources moins directes et peu exploitées jusqu'à ce jour nous sont d'un grand secours : par exemple les graffitis qui abondent dans les églises du sud des Balkans ainsi que les images de navires que nous pouvons trouver dans les manuscrits. Peut-on se fier à des sources si peu objectives? Il est difficile de répondre à cette question; néanmoins, en l'absence d'autres témoignages ces indications peuvent être très utiles, et ce n'est qu'avec l'ajout de ces divers éléments que la recherche peut progresser.

Le rayonnement de la marine byzantine fut très important : caravelle, chaland, chiourme, escale, sont des termes français empruntés directement au vocabulaire maritime byzantin. Ils mettent en relief l'influence indiscutable que la marine byzantine exerça dans toute la Méditerranée. Un ouvrage consacré à ce thème était donc nécessaire, pour donner une idée générale de son importance.

Intitulé "Navires grecs du Moyen-âge", un album a paru récemment à Athènes. Fruit de la collaboration de D. Michalopoulos, directeur du musée de la ville d'Athènes et chargé de conférences à l'Ecole de guerre navale, et du peintre A. Milanos, il dresse un panorama presque complet des bateaux byzantins. Il présente, en images, l'histoire navale de l'Empire byzantin de la fin de l'antiquité jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Lors de sa parution, un colloque consacré aux "Ports et navigation en Méditerranée orientale durant le Moyen-âge" fut organisé par le Musée de la ville d'Athènes. Il est souhaitable que la recherche dans ce domaine s'intensifie car la connaissance des bateaux qui naviguèrent en Méditerranée jusqu'à l'aube des temps modernes est un sujet qui devrait intéresser tous les peuples méditerranéens.

D. Michalopoulos



LAUSANNE PALACE

*The only star we care about
is our guest.*



LAUSANNE PALACE

LAUSANNE PALACE 7, R. CHASSE LAUSANNE TEL. ++41-21 331 31 31 FAX ++41-21 331 31 31 THE PALACE 41 31

Enseignement du grec: on se presse au portillon !

"Ce fut, dit-on, en grinçant des dents, en gémissant, en retenant avec peine ses larmes qu'Hannibal écouta les paroles des députés !" Voici comment Tite-Live nous décrit l'attitude du grand général carthaginois, vainqueur des Alpes et des armées romaines, lorsqu'il apprit que par la faute des politiciens puniques, il devait abandonner toutes ses conquêtes pour sauver sa propre cité.

Curieux préambule, me direz-vous. Pourtant, le parallèle avec la situation du grec dans le canton de Vaud est facile à faire. Jamais il ne s'est aussi bien porté, jamais il n'a été autant menacé ! On évoque de plus en plus ouvertement sa disparition dans le secondaire inférieur, mettant en avant des motifs budgétaires. Or c'est oublier que les hellénistes forment un groupe d'élèves *motivés*, désireux plus que d'autres de se battre pour réussir leurs études ! Les statistiques montrent que les hellénistes sont les étudiants les moins nombreux à échouer leur études. Il est clair qu'une jeune femme ou un jeune homme achevant avec succès ses études coûte *moins cher* à la société ! Évidemment, il s'agit d'investissement à long terme !

Après cette introduction quelque peu pessimiste, voire alarmiste, passons aux excellentes nouvelles : 129 élèves ont choisi d'étudier le grec en 7^e année ! Record homologué ! Deuxième record : ils représentent le 26,8 % des latinistes de 7^e. Si cela continue (malgré les nuages décrits ci-dessus), il y aura bientôt plus d'hellénistes que d'anglicistes ! Et pourtant, on peut se poser la question : pourquoi choisir le grec à l'aube du 21^e siècle ? Plusieurs réponses sont possibles. Le grec reste l'une des seules branches "humaines". Le programme officiel des cours demande au maître d'"élargir" les aspects de la civilisation et de la langue grecques aux problèmes contemporains. Quelle merveilleuse occasion pour les élèves de s'exprimer, ce d'autant plus que leur petit nombre efface la timidité face aux camarades. Il est donc fréquent que ces leçons deviennent des cours de "culture générale" où des sujets contemporains peuvent être davantage approfondis que dans des branches plus techniques. A noter le plaisir qu'ont les élèves à faire part de leur expérience personnelle durant ces digressions et le sérieux de leurs arguments ; en aucun cas ils ne considèrent ces instants comme des récréations !

Deuxième réponse : le désir de "faire de l'histoire antique" (je cite les élèves !). Certains élèves adorant l'histoire ont été frustrés du peu d'histoire grecque qu'ils ont étudié en 5^e année (au programme de la 5^e : Égypte, Grèce, Rome, à raison de deux périodes hebdomadaires !).

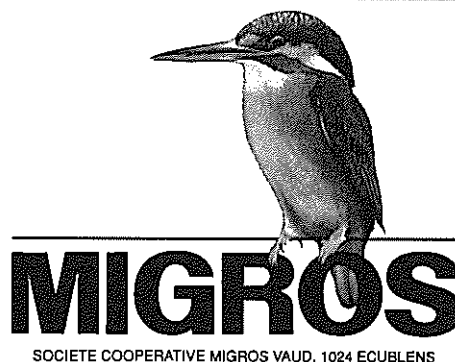
Ils veulent creuser la genèse de notre propre civilisation et sont souvent des passionnés ! Troisième réponse : l'appartenance à un petit groupe uni. Les élèves comprennent très vite que les contacts entre élèves et entre maître et élèves sont totalement différents durant les leçons de grec. Le petit nombre rapproche, "gomme" les différences et inhibe les timidités. Le maître est plus proche des élèves, individualise son enseignement, devient "socratique". Les élèves le ressentent fortement et se responsabilisent davantage.

Quatrième réponse : la passion des maîtres de grec. Chacun d'eux sait qu'il faut se battre pour motiver de nouveaux élèves, pour leur apporter le petit "plus" qui permettra à une langue dite "morte" de redevenir vivante. Leur passion est souvent contagieuse et il faut parfois reconnaître que des élèves choisissent aussi le grec pour le professeur qui l'enseigne !

L'étude du grec n'a jamais été aussi vivante dans ce canton ! Il ne reste qu'à espérer que cela dure. N'oublions pas qu'Hannibal a vaincu les armées romaines, que ses éléphants ont franchi les Alpes et qu'il a été considéré comme le meilleur stratège de son temps. Il est pourtant mort en exil, abandonné de tous. Battons-nous pour que le grec connaisse un meilleur sort !

Jean-Louis Vial

Écoutons la nature



OPLA - ORGANISATION POUR LA PROMOTION DES LANGUES ANCIENNES

Notre association se compose d'étudiants, d'enseignants, de personnes ayant fait du latin et/ou du grec et de personnes intéressées par ces deux langues et par la culture qui les accompagne. Pour le moment, nous ne demandons aucune cotisation.

Nous nous battons sur deux plans :

- **Contre la réforme de l'Ecole vaudoise (EVM 96)**, défendue par M. Schwaab. Actuellement, malheureusement, c'est le principal sujet de préoccupation de notre association. En effet si cette réforme est acceptée, nous perdrons au minimum une année de latin et de grec. Le latin commencera au mieux en 7ème année, le grec en 8ème ou en 9ème. Nous risquons en plus de cette perte d'une année, d'avoir pour ces deux branches un nombre de périodes hebdomadaires extrêmement restreint. Ces deux changements nous apparaissent comme désastreux pour l'apprentissage du grec et du latin : nous tenons au fait que, déjà au collège, on puisse lire des textes antiques, ce qui ne sera plus le cas. Il nous paraît aussi peu logique de demander aux élèves de lourds efforts d'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire sans jamais dépasser, au collège, les exercices grammaticaux des manuels.

- **Pour la promotion des langues anciennes.** Nous essayons de mettre en place d'autres actions à plus long terme : nous pensons à un repas antique, à un festival de films portant sur l'Antiquité, etc... Nous sommes en contact avec une troupe de théâtre de Neuchâtel qui est en train de monter "les Bacchantes" d'Euripide. D'autres réflexions et d'autres projets sont en discussion. Nous sommes ouverts à toutes propositions.

Renseignements : M. Raphaël Berthoud, Beaulieu 41, 1004 Lausanne.



**Key[✠]Club. Pour mordre à belles dents
dans les points et les primes, appelez le 155 88 60.**

Client de la SBS et membre du KeyClub, vous récoltez automatiquement des points. Des points à échanger contre des primes extraordinaires... A vous vols intervilles, cartes journalières CFF, billets de concert et même taux d'intérêt préfé-

rentiel et carte VISA, pour ne citer que quelques exemples. Tout cela gratuitement! Touchez désormais des points pour vos versements, vos achats de parts de fonds de placement, votre souscription d'hypothèque, vos ordres de bourse et vos achats réglés par

carte VISA. Pourquoi choisir au hasard? A la SBS, la fidélité paie! Bienvenue au KeyClub.

 **Société de
Banque Suisse**

Chronique de l'Association

Depuis la parution du dernier bulletin, les manifestations suivantes ont eu lieu :

Le 13 décembre 1994 :

Conférence de MM. Nerses SEHBENDERYAN et Orestis HELIANOS intitulée

Monuments byzantins de Constantinople

Le 20 février 1995 :

Conférence de M. Philippe GIRARD, organisée en collaboration avec la section suisse des amis de Nikos Katzantsaki, sous le titre :

Katzantsaki et la musique

Le 22 mai 1995 :

Conférence de Mlle Maria VAMVOURI, intitulée :

Entre poésie et culte, hymnes homériques et hymnes épigraphiques

Le 31 octobre 1995 :

Conférence de Mme Jeanne MICHAUD, intitulée :

Voyage en Cyrénaïque

Le 26 avril 1995 :

L'assemblée générale statutaire s'est tenue au Foyer hellénique :

Le président André Charbonnet a retracé l'activité de l'Association durant l'année écoulée. L'effectif de nos membres est en légère diminution, il a donc proposé une campagne demandant à chaque membre de recruter un membre. Il semble que cette campagne commence à porter ses fruits puisque nous enregistrons une vingtaine de nouveaux membres en 1995.

Les finances de notre Association sont saines, mais le trésorier continue à regretter que certains membres ne s'acquittent pas de leur cotisation. D'autre part, l'augmentation des frais d'impression pour le bulletin Desmos nous amène à rechercher de nouveaux annonceurs.

La commission des églises de Naxos s'est réunie deux fois à Genève. La mise en oeuvre concrète du projet a pris quelque retard; ainsi l'appel de fonds n'a pas encore été lancé. L'intention n'a pas changé, la détermination est toujours aussi forte et le projet est en bonne voie. Du côté suisse, ce délai a permis de délimiter, de définir clairement les objectifs, les stratégies, les procédures, les responsabilités. La priorité sera mise sur la restauration du

gros oeuvre et la mise à l'abri des fresques, leur restauration n'intervenant que dans un avenir lointain.

La plaquette de présentation du projet a été achevée, ainsi qu'un petit memorandum présentant notre action de manière plus ciblée. Du côté grec, nous attendons encore une décision ferme des autorités locales d'Apiranthos. La croisière que l'Association J.-G. Eynard vient d'accomplir en Grèce aura certainement permis de faire prendre conscience aux habitants d'Apiranthos de notre engagement et de notre détermination à aboutir.

La séance officielle s'est terminée vers 19h 45, elle a été suivie d'un hommage rendu par M. Claude Bérard, représenté par Mme E. Bérard, à M. Louis Mauris, mémoire vivante du comité des AGS, qui renonce à son activité à la rédaction de Desmos. Un souper pris en commun au Foyer hellénique clôt la soirée.

Hôpital de Patmos

De passage, cet été, à Patmos, notre président a pu constater que l'hôpital fonctionnait. Des travaux ont été entrepris aux abords de l'hôpital; un trax était occupé à terminer une tranchée. Toutes les façades ont été ravalées. Si le niveau inférieur semble être abandonné -armoires, portes et lavabos brisés, matériel répandu sur le sol, gravats, etc...- le niveau supérieur a été rénové; quelques pièces attestaient même une certaine activité : téléphones et stéthoscopes sur les bureaux, thermomètres ou seringues sur les tablettes, lits faits. Il a même vu une femme médecin prodiguer quelques soins à une touriste grecque qui avait fait une chute à moto. Son intention était de lui poser quelques questions, mais le temps de faire le tour de l'immeuble, elle avait disparu et le bâtiment était verrouillé.

En fait, cet hôpital ne fonctionne que comme dispensaire : les éventuels malades ou blessés doivent téléphoner au village au médecin de service qui quitte alors son cabinet pour monter à l'hôpital, et repart aussitôt après. Les deux grandes plaques de marbre mentionnant les donateurs sont toujours bien en vue dans le hall !

Nouveaux membres :

Mme G. BELLWALD, M. P. BROULIS, Mme C. CALGANO, Mme. S. CIRAFICI, Mme M.-R. CLERC, M. J. CORMINBOEUF, Mme I. COVERIS, Mr. J.-G. DEMONT, M. D. GASSER, Mme M.-H. von HELMERSEN, M. G. LUISIER, M. C. MORAITINIS, Mme D. MOTTIEZ, Mme. M. PAPADOPOULO, M. et Mme T. et O. ROGOPOULOS, M. R. SEGALAT, M. D. VARELAS, M. et Mme J. et C. VERDAN-PAPAGEORGIU, MUSEE OLYMPIQUE (membre à vie).

Futures conférences :

Dans le courant de l'hiver :

Mme Vincianne PIRENNE-DELFORGE nous parlera de l'APHRODITE GRECQUE

Entre mars et avril :

M. Michel QUENOT nous parlera de la SPIRITUALITE DES ICÔNES.

Lire :

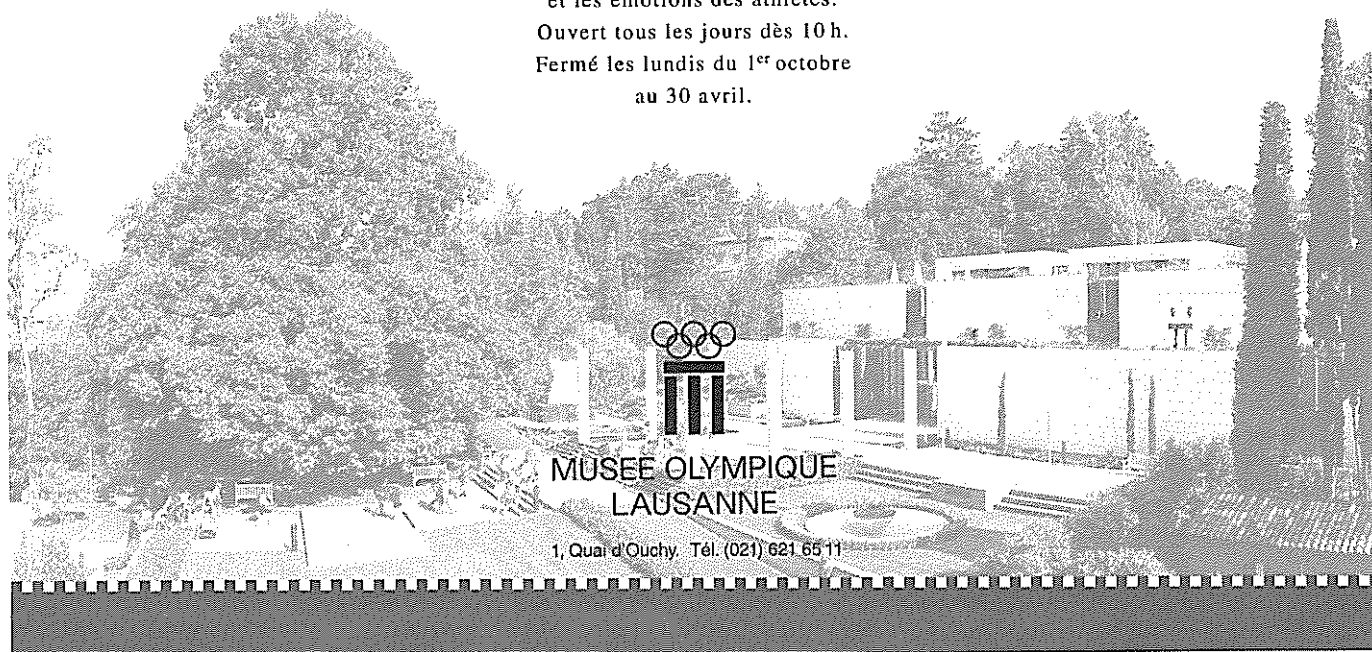
Une nouvelle Bibliothèque multiculturelle BIBLIOMONDE s'est ouverte au 6, passage Max de Meuron à Neuchâtel. Elle devrait permettre aux communautés non francophones de lire dans leur langue maternelle, de mettre en évidence les richesses des différentes cultures et d'offrir des textes variés aux personnes qui apprennent une autre langue.

Renseignements : A.-D. REINHARD : 032/83.31.66 et J. RIGAUX : 038/41.45.75.

Le Musée Olympique

Le plus grand centre d'information au monde sur le Mouvement Olympique.

Dans un site prestigieux et grâce
aux techniques avancées de l'audiovisuel,
revivez les meilleurs moments des Jeux
et les émotions des athlètes.
Ouvert tous les jours dès 10 h.
Fermé les lundis du 1^{er} octobre
au 30 avril.





"J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil,
des coteaux couverts de vignes mûres
et cette magnifique émeraude du Léman
enchâssée dans des montagnes de neige
comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je vous regrette."


Victor Hugo (1802-1885)



BEAU-RIVAGE PALACE

1006 Lausanne - Ouchy
Tel. 021/613 33 33 Fax 021/613 33 34

A member of
The Leading Hotels
of the World

NOTICE

Le Prix Constantin Valiadis 1995 a été remis à Laurent PARATTE, pour son mémoire en grec, présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, intitulé :

Enonciation et pragmatique chez Démétrios : *Du Style*

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président :	M. André CHARBONNET, Lausanne
Vice-président suisse :	M. Claude CALAME, Lausanne
Vice-président grec :	Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS Lausanne
Secrétaire :	M. Jean-Franco THELIN, Lausanne
Trésorier :	M. Pierre MAISONNEUVE, Lausanne
Membres :	M. David BOUVIER, Préverenges
	M. Joseph CRITSOTAKIS, Lausanne
	Mme Vassiliki FACHARD, Lausanne
	M. Yves GERHARD, Lausanne
	Mme Raymonde GIOVANNA, Lausanne
	M. Nicolas KOUTROS, Monthey
	M. Pierre VOELKE, Lausanne
Membres de droit :	Mme Christiane BRON, Mme Sandrina CIRAFICI, chargées du bulletin Desmos
	Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS, prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

DESMOS

<i>Editeur, annonces :</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suissees, Case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0</i>
<i>Rédaction :</i>	<i>Christiane Bron et Sandrina Cirafici, avec le soutien de MM. Jean-Louis Ramseier et Costia Zafiropoulo.</i>
<i>Imprimeur :</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>